

DANS LE PASSÉ

PARMI LES CHOSES ANGIENNES

Ils s'en vont vite aux vieilles lunes les antiques ameublements de nos maisons bas-canadiennes, et aussi ces ustensiles aussi simples que commodes et peu coûteux ces instruments, ingénieux souvent, et dont l'idée trahit l'esprit inventif et surtout pratique de ceux qui en furent les auteurs, ces bibelots désuets, toutes vieilleries que l'on retrouve encore, parfois, entassées entre les lambourdes poussiéreuses des vieux greniers qui sont restés intacts, souvent, encore que les maisons, nos tant vieilles maisons à "comble français", aient subi, des réparations, des agrandissements et des embellissements, le démon des musées nous pousserait à dire, "l'irréparable outrage".

Ces pauvres objets sont devenus, aujourd'hui, pour la plupart, de vénérables pièces de musée; eh! oui, de musée.....

Au fait, que n'organise-t-on pas un musée national de ces vieilles choses du passé avant qu'elles ne soient tout à fait introuvables. Plus tard, il sera trop tard.....Les morts vont vite, dit-on, dans l'esprit des vivants; que dire des maisons, des meubles, quand ils ont été jugés par leurs inconscients propriétaires, "bons seulement à faire du bois de chauffage."

Trop tard, l'on s'apercevra que ces témoins d'anciens âges valaient leur pesant d'or.....Ne sont-ils pas, du reste, un peu de l'histoire?.....l'histoire des familles qui forme l'histoire de la patrie. Ils sont le legs silencieux de générations disparues et regrettées et, pour chaque famille, comme un lien qui existe entre ce qui est et ce qui a été. Aussi, comme ils semblent, parfois, se confier à nous, nos vieux meubles, pour que nous aidions à leur durée. Et pourtant, dans cette fièvre de possession de modernes, l'on s'empresse de faire disparaître jusqu'à la dernière trace de toutes ces "reguines", comme on les appelle. Mais tel cultivateur, pas méchant pourtant pour deux sous, qui brûle aujourd'hui, avec un sentiment de joie qu'il ne prend pas la peine de dissimuler, les pièces vermoulues d'un vieux métier à tisser, ressemblera demain, à un homme qui arrive de l'autre monde quand on viendra lui demander de céder, à "n'importe quel prix", ce métier dont on le savait propriétaire, ou autres antiquités paysannes qu'il aura, naguère, sacrifiées avec la même gaieté de cœur.

Et c'est un peu dans le but de prévenir quelques-uns de ces tardifs regrets que, tout récemment, M. Georges Bouchard, député de Kamouraska aux Communes, proposait à la Société des Arts, Sciences et Lettres, dont il est un des membres les plus distingués, une résolution, adoptée avec un chaleureux enthousiasme, recommandant aux cultivateurs de conserver les meubles, les ustensiles, les instruments qui ont servi